

**MESSAGE A LA NATION DE SON EXCELLENCE EVARISTE
NDAYISHIMIYE LORS DU 63^{EME} ANNIVERSAIRE DE
L'INDEPENDANCE**

Béni-soit le Seigneur Dieu Tout-Puissant qui éclaire sans cesse les Burundais sur leur chemin vers un Burundi développé.

Chers Frères et Sœurs,

Chers Compatriotes,

Chers Amis du Burundi ;

1. Soixante-trois ans s'achèvent déjà après que le Burundi se soit libéré du colonialisme. Nous sommes en train de célébrer aujourd'hui la fête commémorative du 1^{er} juillet 1962, lorsque notre indépendance nous a été restituée. Nous célébrons cette fête au moment où la paix règne dans notre pays, tandis que presque tous les Burundais ont une vision commune de là où ils vont. Nous sommes parvenus à cette vision commune après plusieurs années de rivalités liées à la lutte pour le contrôle du pouvoir après l'indépendance, juste parce qu'il existe des Burundais têtus, qui sont restés servilement attachés aux colonisateurs et qui ne voulaient pas de cette autonomie. C'est agréable que de célébrer cette journée après avoir vu clair et compris que c'est nous qui allons bâtir notre propre pays. Après tout, l'indépendance veut dire « la liberté pour les citoyens d'organiser et gérer leur avenir ».
2. Nous n'oublierons donc jamais le Prince Louis Rwagasore, le Héros de l'Indépendance du Burundi, et nous ne négligerons jamais la mémoire des autres héros qui se sont sacrifiés pour le pays, car c'est à eux que nous devons le niveau que nous avons déjà atteint en matière d'autonomie.

3. Pour célébrer cette journée, nous avons jugé bon de centrer notre méditation sur le thème suivant :

« L'indépendance véritable, c'est savoir être autonome dans ses projets sans toutefois refuser de travailler en partenariat avec les autres ».

Le choix de ce thème nous a été dicté par les temps que nous vivons par rapport à l'approche que nous envisageons pour résoudre les problèmes du monde actuel, dont les principaux sont : les changements climatiques, les catastrophes naturelles, le terrorisme, le commerce international non équitable, etc.

4. Pour être autonome, on doit conquérir la liberté en matière de développement. Ainsi, pour parvenir à une véritable autonomie, on initie un projet en sachant que l'on doit manger à la sueur de son front ; on se montre entreprenant, et on se développe sans devoir solliciter l'aide des autres, ce qui ne veut pas dire être solitaire : on laisse ouverte une fenêtre de collaboration avec les autres partenaires, car *« l'union fait la force »*.

C'est sur ces réflexions que nous nous fondons pour avancer dans notre cheminement vers le pays développé. C'est pour cela que l'on fait aujourd'hui confiance au Burundi dans le monde et dans la sous-région.

Frères et Sœurs burundais,

5. Nous célébrons cette fête au moment où nous avons déjà fait un nouveau départ : nous, Burundais, nous avons déjà déterminé comment le pouvoir va être organisé dans notre pays et comment il va être utilisé pour le bien de tous les Burundais. Tout se fonde sur la protection de la vie des citoyens, tandis qu'il devient évident que personne n'est au-dessus de la loi, autant qu'il n'a le droit de marcher sur le dos des autres. Cela se fonde également

sur la possibilité pour tout citoyen de pouvoir entreprendre ses activités en toute liberté.

6. Nous célébrons cette journée au moment où nous, Burundais, nous avons une Vision qui trace pour nous la voie vers l'émergence et le développement de notre pays, car c'est ce développement qui prouvera au monde que nous sommes réellement indépendants. Cette Vision a fait que tous les Burundais se remettent au travail, si bien que cette journée arrive au moment où nombre de Burundais ont repris le train de la vie et ont même bâti la fondation sur laquelle ils construiront leur avenir jusqu'au jour où chacun sentira qu'il est développé. Comme, alors, nous sommes parvenus à voir ce jour, c'est le moment d'évaluer le pas franchi pour que nous puissions redresser tout ce qui n'est pas dans l'ordre, et examiner les voies et moyens pour reprendre le contrôle de la situation dans tout ce qui ne marche pas comme prévu.
7. Pour pouvoir vous déclarer indépendant, il faut que vous ayez acquis l'indépendance à la fois politique et économique, que vous preniez vous-même des décisions politiques qui engagent votre présent et votre avenir et que vous soyez autonome sur le plan économique. Même dans la famille, lorsqu'un enfant se déclare adulte et montre qu'il veut être indépendant, il construit son propre enclos et y démarre sa nouvelle vie. C'est lui qui se prend en charge en tout. Il en va de même pour les pays ; aucun pays ne peut se déclarer indépendant et garder les yeux de demandeur de protecteur rivés sur le pays colonisateur dont il s'est affranchi. Même lorsque Dieu a libéré le peuple hébreu de la main des Egyptiens, il leur a enjoint de ne plus compter sur l'Egypte : « *Ne reprenez plus jamais le chemin qui vous mène vers l'Egypte* ». Quand donc les Burundais acceptent de vivre dans l'autonomie, ils acceptent de se prendre en charge eux-mêmes. Qu'en est-il aujourd'hui ? Pouvons-nous nous déclarer autosuffisants ? De toutes les façons, nous sommes sur la bonne voie.

8. Il fut un temps où nous passions tout notre temps dans des troubles interminables ; nous vivions dans l'anarchie. Nous avons échoué à faire confiance les uns aux autres pour pouvoir élire nos dirigeants. Mais aujourd'hui nous avons déjà prouvé que nous sommes des hommes adultes. Nous parvenons à nous mettre d'accord ; nous regardons dans la même direction, nous voyons un avenir commun et nous votons massivement pour un même projet de société et pour les mêmes représentants du peuple, sans qu'il y ait le moindre désordre. Ceci est un signal fort de cohésion. Ainsi, aujourd'hui, s'il advenait qu'un ennemi nous attaque, il nous trouverait unis et prêts à le combattre. En effet, nous sommes fils et filles d'un même père.

Frères et Sœurs Burundais,

9. Cet anniversaire de 63 ans d'indépendance arrive quelques jours après les élections législatives et communales. Ce sont les élections que nous avons-nous-mêmes organisées, sans assistance financière ni technique venant de l'extérieur, *ce qui est d'ailleurs tout sauf une première* ! Les observateurs venus des pays voisins ou éloignés qui avaient fait le déplacement pour suivre et observer le déroulement des élections sont rentrés satisfaits, et ils ont vu que les Burundais sont de braves gens, qu'ils sont politiquement matures. Pouvoir élire nous-mêmes nos dirigeants et représentants, c'est l'un des signes qui démontrent l'indépendance du pays. Nous félicitons encore une fois tous les Burundais car les élections se sont déroulées en paix et en sécurité, et je saisis cette opportunité pour leur dire merci ; ils ont compris que dans toute circonstance il y a toujours quelque chose de plus important : la paix et l'entente mutuelle dans tout ce qu'ils entreprennent.

10. Bien plus, pour être sûr que vous êtes indépendant, c'est vous qui vous débrouillez à la recherche de ce qui vous fait vivre. Vous devenez comme un poussin sevré qui n'a plus à attendre que sa mère picore ici et là pour lui

apporter à manger. Les années passées, nous autres Burundais, nous nous sous-estimions trop. Nous pensions que pour faire quoi que ce soit il fallait d'abord chercher de l'aide ; nous nous comportions comme des vulnérables alors que nous avions des personnes intelligentes et des Burundais très laborieux, sans oublier qu'il ne manquait pas à faire.

Ce jour arrive au moment où les Burundais sont conscients de leur capacité. Aujourd'hui, ils conçoivent eux-mêmes tous les projets qu'ils entreprennent, ils évaluent l'utilité de tout ce qu'ils font et se mettent au travail.

Tout le monde remarque que nous avons combattu la famine de façon satisfaisante, et tout le monde constate que les Burundais ont commencé à construire des logements décents, qu'ils ne vivent plus dans des maisons similaires aux nids d'oiseaux. Ceci est un signe.

Quant à nos lacunes, nous savons que Rome n'a pas été bâti en un jour. Notre espoir est réel car nous sommes en train de nous développer sur un rythme appréciable.

11. Si nous considérons le nombre d'années de retard, et le nombre d'années qui viennent de s'écouler après notre prise de conscience, le rythme de notre développement est satisfaisant. Seulement, il nous manque encore beaucoup de choses essentielles, et cela nous pousse à nous plaindre, oubliant même parfois les richesses que nous avons déjà acquises. Cette paix qui règne dans notre pays est quelque chose d'irremplaçable ; ceux qui n'ont pas la paix le comprennent mieux, mais nous n'avons pas non plus oublié le prix que nous avons payé pour l'avoir. Cette entente qui s'observe dans toutes les couches sociales de notre pays, c'est un capital fructifier car c'est elle qui favorise l'unité et la solidarité de notre peuple, éléments clés pour notre prospérité. Si nous avons une grande production alimentaire, les choses n'ont pas toujours été ainsi. Or une bonne alimentation marque le début de l'amélioration de la qualité de vie en société. C'est tout cela qui nous fait espérer un avenir meilleur.

Chers compatriotes,

12. Permettez que l'on se le rappelle encore une fois, que personne ne se laisse manipuler pour tenter de combattre la démocratie que nous avons adoptée. En effet, quiconque osera le faire se sera attaqué à la nation entière, à tous les Burundais ; il se sera déclaré ennemi de tout le pays.

Comme Feu Ndadaye aimait à le dire, quiconque tentera de s'attaquer à la démocratie, « nous tous, les Burundais, nous nous lèverons comme un seul homme pour le combattre et le ligoter ». Rendons grâce à Dieu plutôt, remercions le Héros de l'indépendance, remercions le Héros de la démocratie, remercions tous ceux qui ont mis en avant le patriotisme, l'unité, la paix et la sécurité, suivons leurs exemples, consolidons les acquis de l'Indépendance en mettant le travail au premier plan.

Il est temps que notre génération fasse quelque chose pour laisser un héritage aux générations futures, quelque chose qui laissera des traces de notre passage. Ce que nous allons faire n'est rien d'autre que la lutte contre la pauvreté pour leur préparer une place paisible et bien équipée de tout ce dont ils auront besoin.

13. En ce qui concerne le développement, aujourd'hui nous avons découvert les causes de notre échec :

La première cause se trouve être le déficit de leaders compétents, capables de bien gérer et protéger les biens publics. C'est la gouvernance démocratique qui définit bien les objectifs à atteindre, qui collecte les impôts et les taxes pour les utiliser dans les projets de développement national. Une gouvernance démocratique doit également savoir comment donner des orientations aux citoyens en exploitant les ressources naturelles que Dieu nous a données.

14. La deuxième cause était le fait de ne pas savoir que nous sommes capables et qu'il y a beaucoup de choses que nous pouvons réaliser nous-mêmes. Depuis que nous, peuple Burundais, nous nous sommes remis au travail, nous avons constaté que nous étions capables de nous développer dans de nombreux domaines. Les Burundais sont des génies qui peuvent inventer de nouvelles choses à mettre sur le marché ; les Burundais sont des personnes dynamiques quand il s'agit de mettre en œuvre leurs projets.

15. Pendant des années, il manquait la volonté et l'assiduité dans les activités de développement parmi les Burundais ainsi que l'enthousiasme lorsqu'il fallait se préoccuper des affaires de notre pays. C'est pourquoi cette année, nous l'avons appelée « **l'Année du laborieux** », une ardeur qui ne prendra pas fin avec cette année, mais qui sera permanente, une ardeur que nous léguerons à la postérité, une ardeur perpétuelle. Et nous constatons que de nombreux Burundais, en particulier la jeunesse, ont retroussé leurs manches et se sont mobilisés pour se mettre au travail.

16. Toutefois, même si les choses se présentent ainsi, nous voyons toujours des cadres de l'Etat irresponsables, qui restent assis sans rien faire en attendant des orientations alors qu'ils se considèrent comme leaders des autres.

Nous trouvons également des Burundais qui demandent encore l'avis des étrangers pour savoir quoi faire, comme s'ils n'étaient pas encore indépendants. Pire, il y a toujours des Burundais qui pensent que ce sont les Organisations Internationales qui gouvernent le Burundi, que donc ils doivent aller se plaindre auprès d'elles quand ils ont été ou se croient avoir été victimes d'un quelconque impaire, comme si l'autorité n'existait pas au Burundi. D'autres sont des paresseux qui s'imaginent pouvoir vivre en tendant la main aux étrangers, oubliant que ces derniers ont également des difficultés qui hantent la vie de leurs populations.

Ce sont tous ces gens-là qui font que l'on nous manque de respect, ce sont eux qui poussent les étrangers à toujours vouloir se mêler de nos affaires, un peu comme le dit ce proverbe burundais, « les failles dans le troupeau aiguisent l'appétit des hyènes ».

Pour renforcer les acquis de l'Indépendance, il est indispensable de se faire confiance, d'être solidaires, d'avoir une même vision et de faire montre de patriotisme. Nous devons également chercher des partenaires fiables, maintenir de bonnes relations avec les autres pays et les Organisations Internationales sans nous laisser humilier en tendant la main, mais plutôt en maintenant des relations de coopération mutuellement avantageuses et respectueuses. C'est cela que veut dire « avoir une place dans le concert des nations », c'est cela « faire son entrée dans le développement ». Nous ne pouvons pas continuer à vivre dans un pays indépendant, qui a des ressources naturelles que les étrangers convoitent, qui a des citoyens laborieux, une jeunesse nombreuse et dynamique et demeurer repliés sur nous-même et pauvres, alors que nous pouvons faire des initiatives qui boostent notre économie, notamment en exportant ce que nous avons pour importer ce que nous n'avons pas.

17. Nous sommes confiants que tous les Burundais, particulièrement les entrepreneurs, ont entendu cet appel, certains des éléments qui étaient habituellement considérés comme des obstacles qui nous empêchaient de transformer et de vendre nos ressources naturelles tant en train de disparaître. On pourrait mentionner ici le problème de l'énergie électrique qui est en train de trouver une solution, puisque depuis 2020, nous sommes passés de 47,35 mégawatts à 166,29 mégawatts actuellement. Nous espérons aussi que, dans un proche avenir, d'autres centrales hydroélectriques seront achevées et opérationnelles. Ceci est l'un des signes qui montrent que nous sommes en train de consolider notre Indépendance, car l'électricité est

indispensable pour la réalisation de grands projets de développement comme la construction d'usines, les chemins de fer, l'extraction et transformation des minerais et bien d'autres choses encore.

Chers Compatriotes,

18. Comme le contexte se présente ainsi, concertons-nous et mettons-nous d'accord sur certaines choses ; ne perdons plus de temps comme jadis. La première chose à savoir, c'est que nous avons acquis notre Indépendance après des élections multipartites. Et comme je l'ai déjà dit, vous savez que nous célébrons cette journée après des élections qui se sont déroulées dans la sécurité et la sérénité totale. Nous devons savoir que dans un régime démocratique, il faut que nous nous débarrassions de l'esprit égoïste qui nous pousse à dire : « **C'est moi ou personne** » ; qui nous pousse à dire : « **Si les choses ne se passent pas comme je le souhaite, alors tout n'a qu'à s'effondrer** ».

Nous devons également savoir que les élections ne sont pas une occasion toute trouvée de partage de postes à la manière dont on partage le butin ; si nous déchirons notre pays en morceaux, les ficelles pour le tisser de nouveau nous coûteront très cher. Faisons mémoire du gouffre dans lequel les mauvaises pratiques comme celles-ci ont mené le Burundi et les Burundais, quand les partis et leurs militants se disputaient pour les postes, au prix d'énormes pertes en vies humaines.

19. Dans le discours que le Prince Louis Rwagasore a prononcé devant les députés le 28 septembre 1961 à Gitega pendant qu'il leur présentait les membres de son Gouvernement, il a dit ceci :

« Vous comprendrez, messieurs, qu'avant toute chose viennent les intérêts de la nation et du peuple qui a mis sa confiance en vous. C'est pourquoi

vous ne devez pas examiner l'équipe que nous vous présentons et dire : " Pourquoi pas " ? Vous devez savoir plutôt que chacun de vous a une mission propre et une tâche spécifique qui vous attendent. Il vous est recommandé de bien accomplir ce que le peuple vous demande de faire tout en évitant de défendre vos intérêts personnels et vos postes. N'oubliez pas que dans une vraie démocratie, les places ne sont pas définitives. »

Et moi je vous dis : ce n'est pas le moment des postes des partis politiques, c'est le moment de nommer les responsables dignes de ce nom, qui mèneront les Burundais au développement. C'est pourquoi je ne doute pas que les Burundais n'ont pas élu des individus, mais les projets de société. Nous n'avons donc pas besoin de leaders qui viennent s'asseoir, nous voulons ceux mais qui viennent mettre en œuvre ces projets.

20. La deuxième chose qu'il faut savoir, c'est que nous avons tous le rôle à jouer dans la consolidation de l'indépendance en commençant surtout par bien gérer notre patrimoine. Nous savons qu'il y a des dirigeants qui comptent sur ces postes pour faire main basse sur les biens publics et ainsi assurer malhonnêtement leur vie et leur avenir, même s'ils jouent à la grande intégrité avant d'y arriver. Je voudrais les tenir informés que les élections qui viennent d'avoir lieu se trouvent être un message que les citoyens m'ont donné. Il ne faut jamais chanter le triomphe avant la victoire ; je tiens à vous informer que, désormais, nous n'hésiterons pas de destituer et de porter devant la justice tout dirigeant qui, par la paresse, l'inconscience professionnelle ou la gabegie nous déshonorera en nous précipitant dans la perte. Je demande à tous les leaders de renoncer à utiliser le langage : « J'attends des orientations ». Mettez-vous tous au travail, car mieux vaut faire faillite au travailler que de passer l'éternité à se demander ce qu'il y a à faire.

21. Je voulais vous informer qu'il ne manque pas quoi faire pour rendre le Burundi prospère et heureux. Le Burundi a un sol fertile et des précipitations

suffisantes ; que les techniciens se lèvent et orientent les agriculteurs pour augmenter la production, afin d'avoir à manger et à vendre.

C'est pourquoi nous voulons organiser toutes les terres du pays nos cultivées, de façon que tous les agriculteurs qui le désirent aient des terres à exploiter avec l'aide des techniciens agricoles.

22. Le Burundi regorge de beaucoup de minerais ; travaillons avec les spécialistes du domaine pour les exploiter et les vendre, pour avoir les fonds qui nous aideront à construire les routes, les écoles, les hôpitaux et d'autres infrastructures fondamentales. C'est pourquoi nous allons regrouper dans des coopératives d'exploitation des minerais les gens qui ont le savoir et les l'expérience dans ce secteur, pour que le Ministère sectoriel leur montre là où ils peuvent les exploiter. Une fois organisés, ils trouveront les moyens de collecter et de vendre ces minerais. Ainsi, ces citoyens pourront subvenir à leurs besoins alors que le pays va en tirer profits.

23. Le Burundi est aussi un joli pays qui attire les touristes. Nous allons encourager les opérateurs économiques qui souhaitent aménager les espaces touristiques et les infrastructures d'accueil y afférents à se mettre au travail, afin que les étrangers qui visitent le Burundi ne manquent pas d'endroits pour les accueillir, alors qu'ils amènent leur argent.

24. Pour terminer, je voudrais demander à tout Burundais de comprendre qu'il doit être caractérisé par le travail. Que chacun initie quelque chose qui lui procure de l'argent pour se développer. L'indépendance économique pour tout Burundais, c'est ce qui confirmera que nous avons une autonomie devant la communauté internationale.

25. A l'occasion de la célébrations de cette journée, j'invite chacun à méditer sur la façon dont il peut sauvegarder l'indépendance qui nous a fait sortir de l'inconfort et qui nous a redonné la dignité et le droit à parole dans le concert des Nations, jusqu'à ce que, aujourd'hui, nous prenions en main la gestion des affaires intérieures et étrangères de notre pays. Tout en ne nous tenant

pas isolés, nous sommes conscients qu'il n'y a personne pour nous traumatiser ou nous dicter le chemin à suivre comme si nous étions des aveugles, en nous disant : « Marchez comme ceci », suivez cette direction et faites ce que l'on vous montre ».

Si nous travaillons ainsi, nous allons certainement changer ce pays et jouir sans tarder d'un honneur mérité dans le monde entier.

26.C'est sur ces mots que je termine mon message ; je vous souhaite encore une fois une bonne fête de notre Indépendance. Partagez la joie en méditant sur le fait que le Burundi est notre pays et que nous en sommes les premiers responsables.

Que le Dieu Tout Puissant vous bénisse et vous protège

Merci !